

Hassan

Les passants peuvent croire ce qu'ils veulent. Je sais ce que je vaudrai au fond de moi. J'ai abandonné le luxe et toutes les richesses qui m'étaient dues pour retrouver la dignité. Je me cache ici depuis que j'ai quitté mon père, Fayçal Abdhalla, Prince de Tiklis, Maître des Iles Noires et des Quatre Montagnes. Je hais mon père, ce servile et arrogant vassal du Calife. Il est allé jusqu'à donner ma sœur **Zeïna** à ce porc pour garder ses faveurs et ne pas être inquiété par sa folie conquérante.



Il m'a laissé partir avec tout l'or que je pouvais emporter. J'ai pu engager une troupe de mercenaires pour attaquer les caravanes marchandes. C'est de l'argent facilement gagné quand on est assez malin et organisé. Notre réputation grandit peu à peu, mais les troupes du Calife demeurent impuissantes à nous débusquer dans le désert.

J'ai gardé de contact avec ma sœur grâce à de petits messages que nous faisons passer. Même si elle ne connaît rien de ma vie actuelle, je sais qu'elle peut m'apporter l'aide et le réconfort dont je peux avoir besoin. Il y a une dizaine d'années maintenant, elle m'avait demandé un service sous le sceau du secret : lui trouver un poison très discret... Peu importe la personne dont elle voulait se débarrasser, c'était sûrement vital pour elle et je préparerai le nécessaire au plus tôt. Je lui fis porter la carcasse d'un rat malade pour en transmettre les miasmes. Elle ne m'a jamais dit à quoi elle l'utilisa, mais je sais qu'elle me rendra la faveur le jour où j'en aurais besoin..

Un jour, je parviendrai à la délivrer de cette prison et à faire rendre gorge au Calife.

Mon repère est assez proche de l'oasis de Tarnara sur la frontière byzantine. Le grand caravansérail qui s'y trouve est l'endroit idéal pour se renseigner sur les convois et les affaires de l'Empire. Beaucoup de voyageurs venus des quatre coins du monde s'y retrouvent et racontent leurs histoires. Il y a presque six ans, j'eus l'occasion d'y rencontrer **Ali**, le fameux conteur.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne portait pas le Calife dans son cœur. Ses contes étaient teintés d'impiétés et garnis d'anecdotes ridiculisant les institutions de l'Empire. Malgré cela, ses histoires étaient passionnantes et le peuple venait nombreux pour les écouter.

Celle qui me marqua le plus fut l'histoire d'un émir qui avait tenu tête à un ancien roi arrogant et belliqueux du nom d'Al Rusnam. Par l'aide d'un génie caché dans une lampe de cuivre, il menaçait toutes les tribus et royaumes de l'empire. Il se faisait appeler le **Roi des Assassins**. Insaisissable et immortel grâce au pouvoir du génie, il se jouait du Calife comme s'il était son égal. Son nom seul suffisait à faire frémir et à inspirer le respect. Il parvint à faire œuvrer pour lui tous les pillards du royaume. Toute tentative pour l'arrêter ou lui nuire s'était soldé par un échec. Un jour arriva où l'émir se présenta face au roi et le tua pour rendre justice. Il put alors poser son sabre et trouver le repos. Puis, le génie et la lampe furent jetés au fond d'un lac.

J'eus alors l'idée de profiter de ce conteur populaire pour étendre la menace sur le Calife. Mes plus fidèles compagnons entrèrent dans la confidence. J'engageais des brigands en me faisant passer pour un sous fifre, un mendiant. Puis en payant d'autres personnes pour engager à leur tour des hommes au nom du Roi des Assassins.

La menace que représentait la vengeance de ce sombre personnage était un gage de loyauté. Tout le monde en connaissait la légende et personne n'aurait songé à la mettre à l'épreuve. L'influence et la menace que représentait le Roi des Assassins prirent peu à peu de l'ampleur. Les autorités étaient impuissantes face à moi et l'histoire devint réalité.

Mes hommes les plus fidèles savent me montrer le respect qui m'est dû en se cachant l'oeil avec la main gauche. Tout ceux qui me croient un simple intermédiaire me rapportent régulièrement des nouvelles de l'Empire et des actions du Calife. Sur mon ordre, une troupe peut piller le comptoir d'un marchand mauvais payeur au Khurasan, pendant qu'un assassin tranchera la gorge d'un traître en Égypte. Nul n' imagine la richesse de mon repère pavé d'or et dont les murs sont incrustés de bijoux étincelants.

Sur la grande place de l'oasis, je vois passer tous les voyageurs. Les derviches voyageurs comme **Saïd** me font l'aumône en pensant me rendre un service que Dieu leur rendra... Mais ils méritent tout de même mon respect tout comme **Anouar**. Sa fortune est sans doute plus grande que tous les autres négociants du caravansérail, mais je crois qu'il m'a toujours laissé quelques dinars quand il en a eu l'occasion. Il me donne l'impression que la richesse n'a pas d'importance à ses yeux. A son arrivée, il cherchait la trace d'une jeune fille du nom de Marjane. Quelque chose me dit qu'il a trouvé refuge ici après la guerre de Perse. Contrairement à lui, la grande majorité des marchands ne daignent même pas m'accorder un regard. Ils considèrent peut-être que leur argent est trop précieux pour le partager. Pour ma part je n'ai aucun scrupule à les recommander à mes voleurs les plus habiles. Mais pas Anouar.

La meilleure se nomme **Layla**. Je l'ai connu à Tarnara. Cette jeune femme au charme envoûtant gagnait son pain en dansant dans les salons du caravansérail. Je l'ai recueilli au cours d'une saison où les voyageurs se faisaient plus rares. Elle ne me connaît que comme le mendiant de l'oasis. Je lui fis la proposition de travailler avec moi. Elle n'aurait qu'à détrousser les voyageurs que je lui suggérerai puis m'en donner une part. Elle s'en tira à merveille.

Malheureusement, elle se contenta de peu et voulut arrêter notre trafic. Je dus lui expliquer que notre collaboration cachait un secret : « une grande part des vols revient au Roi des Assassins. Personne ne peut rompre la collaboration avec lui, sans son accord ». J'insistai sur le nombre d'hommes de main à sa solde dispersés dans tout l'Empire. « On dit également qu'il est immortel et que personne ne peut échapper à sa vengeance ». Elle tenta bien de fuir, mais mes hommes n'eurent effectivement aucun mal à la retrouver et lui faire changer d'avis...

Comme pour me narguer sur mes propres terres, ce chien de Calife décida de déclarer la guerre à l'Empire Byzantin. Ses armées établirent le camp près de l'oasis. Les caravanes de ravitaillements furent des proies faciles, mais les troupes devinrent un problème pour les affaires. Pire ! A l'issue de la Grande Bataille de Constantinople, une sorte de trêve s'installa mais les armées restèrent postées à Tarnara. Il nous fallut être beaucoup plus prudent car les soldats étaient nombreux à fréquenter l'oasis et se renseignaient avec insistance au sujet du Roi des Assassins.

Ils finirent d'ailleurs par capturer l'un de mes meilleurs caïds, mais sa fidélité et son courage étaient sans faille. Ma réputation grandit et le Calife commença à découvrir la peur.

L'effervescence gagna même Constantinople. Mes hommes me firent savoir que des byzantins souhaitaient nouer une alliance, mais il était hors de question de me soumettre à un empire ou un autre!

J'espérais mettre de l'huile sur le feu en invitant les byzantins et en donnant le lieu de la rencontre aux hommes du Calife. Pour ne pas éveiller les soupçons, je demandai à Layla de faire passer discrètement le mot à un soldat. Les hommes du Calife revinrent avec des prisonniers, à ce qu'on dit, ainsi qu'avec un joyau énorme qui fut donné au Calife et qu'ils appelèrent "Le Trésor de Byzance". Malheureusement, cela ne changea rien à la trêve. Il y a deux lunes, un jeune astrologue ou savant du nom de **Yussef** arriva à Tarnara et demanda partout s'il y avait un lac dans les environs. Lorsque je lui demandai ce qu'il comptait y trouver, il me parla d'une vieille lampe à huile que son père avait perdu lors

d'un voyage près de l'oasis. Une valeur sentimentale, mais il disait y tenir beaucoup. C'est alors que j'eus l'intuition de l'origine de cette lampe. Celle qui fut jeté dans le lac pour que personne ne la retrouve jamais. Je comptais bien attendre le retour de ce jeune homme pour que Layla le soulage de tous ses biens. Il y a trois semaines, il revint et ma voleuse fut encore d'une efficacité redoutable.

Elle me remit rapidement la petite lampe à huile, ainsi que des tas de papiers et de parchemins griffonnés. Ensuite, elle me demanda si ce travail suffisait à l'affranchir de sa dette envers le Roi des Assassins. Il n'en était pas question, mais je me contentai de lui dire que je soumettrai la demande à qui de droit. Elle semblait curieusement enjouée malgré tout.

Dès le soir, je pris ma lampe et j'appelai le génie : « Génie! Puissant parmi les puissants ! Entend mon appel et aide moi à accomplir ma vengeance! Une voix résonna dans la lampe : « HUMAIN, TU M'AS DELIVRE D'UN LONG SOMMEIL DANS CE LAC. EN GAGE DE MA GRATITUDE, JE RESTERAI A TES COTES POUR MENER TON SOUHAIT A SON TERME! JE PROTEGERAI TON CORPS DES BLESSURES, MAIS JE TE LAISSERAI AGIR SEUL »

Le lendemain, un de mes hommes de main me fit savoir que Yussef avait été trouvé mort dans la caravansérail d'Anouar. Selon lui, le **Général Isham** était venu discrètement sur les lieux peu avant. Peut-être que Layla ne m'a pas tout dit sur son larcin, mais si le général est capable de l'avoir tué ainsi, il pourrait être un allié puissant pour ma cause.

Je laissais passer une semaine durant laquelle Tarnara fut agité par l'incendie du caravansérail en question. L'origine semblait être un accident. Puis, Je fis croire à Layla que le maître avait une dernière commande à lui passer : «Le Roi des Assassin souhaite que tu lui rapportes le joyau que certains ont appelé "le Trésor de Byzance" et que le Calife a ramené à son palais... Tel sera le prix de ta liberté.»

L'ampleur de la tâche ne sembla pas l'inquiéter. Elle partit immédiatement pour Bagdad. Pour m'assurer de sa loyauté, je préfèrai la suivre discrètement avec quelques hommes derrière sa caravane. Elle se dirigea bel et bien vers le palais. Des crieurs faisaient savoir au nom du Grand Vizir que la Princesse choisirait un prétendant avant la pleine lune et son quinzième anniversaire. Cela nous laissait encore trois jours avant les premières festivités. Je la vis distinctement entrer dans l'enceinte par les grandes portes, alors qu'une tempête de sable se levait subitement. Elle dura une bonne partie de l'après-midi. Mais depuis, aucune trace! Pas la moindre alerte. Je doute qu'elle ait pu se faire attraper. Si elle pense m'avoir échappé, elle regrettera amèrement sa décision.

Je vais rentrer comme un simple mendiant demandant audience au Calife avant les noces de sa fille. De toute façon je ne risque rien à présent. Ce sera peut être pour moi l'occasion d'en finir avec cet infâme Calife ou de l'humilier en gagnant le cœur de sa fille...

Une violente tempête de sable s'est levée une nouvelle fois tandis que je me trouvais dans la grande cour du palais. La tâche fut encore plus simple que je l'avais espérée, car les gardes nous conduisirent eux-même vers les salons du Calife pour nous mettre à l'abri.

Objectif : Je suis entré dans ce palais incognito, mais personne ne doit se permettre de m'humilier ou il goûtera à ma sombre colère. Je suis le seul véritable maître de ces lieux et aujourd'hui j'écraserai le Calife.

Je maîtrise :

Les pouvoirs du génie me permettent de résister à toute forme de blessure tant que je suis en possession de la lampe. Il me suffit de dire « **Résiste** » lorsque je reçois une blessure pour en éviter les conséquences.

L'exécution.

Je connais l'art de la guerre et les faiblesses du corps humain. Je peux choisir d'utiliser une arme blanche telle qu'un couteau ou un sabre pour **blessar** ou pour **tuer**.

Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 discrédits**.

Je dois m'imposer auprès de la cour que ce soit pour avoir une audience auprès du Calife ou pour obtenir la main de la Princesse.

J'ai également l'occasion d'humilier mes concurrents et tous les serviles pantins du Calife.

Possessions et particularités :

- une lampe à huile magique (tant que je la porte sur moi, je suis immortel) – fournie
- un couteau dissimulé (à prévoir).
- Les quelques affaires trouvés sur Yussef (fournies)